



# LA GENÈTIÈRE

WILLIAM SOMVEILLE



William Somveille

La Genêtère

© William Somveille, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5273-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Avant-propos

Nous voilà plongés dans une nouvelle histoire de vie de femme. Marie est une rebelle, une indomptable, une aventurière, mais surtout une amoureuse de la vie. Elle remercie ses parents, tous les jours, d'être là, elle est heureuse de découvrir le soleil ou la brume du matin, de profiter du monde qui l'entoure. Les filles de son âge l'envient. Mais elle ne cherche pas à être aimée. Elle préfère admirer les autres, les observer, les prendre comme ils sont, sans les juger. Non, surtout pas les juger. Chacun a sa perception du monde, chacun a son ressenti. Marie est comme ça. Elle a embrassé la nature, les fleurs, les animaux, les champs et les forêts, les lacs et les étangs où elle s'est fondue comme une loutre, un écureuil ou une biche sans qu'on la perçoive, sans qu'on la remarque. Elle ne veut pas déranger. La faune et la flore étaient là bien avant elle et seront encore uniques et belles quand Marie aura disparu. Quand nous aurons tous disparu. La nature n'a pas besoin de nous.

Marie Duval est la fille de Jacques, le tisserand. Elle est la sœur de Marcel Duval, le maçon, la tante de Françoise et Germaine que je vous ai présentées dans mes précédents ouvrages. C'est en 1857 qu'elle voit le jour dans un foyer modeste des collines bourbonnaises. Dès qu'elle a ouvert les yeux, elle a regardé avec étonnement sa mère qui la découvrait pour la première fois. Rapidement son sourire a illuminé la chambre. Point besoin de bougie ou de lampe à pétrole, Marie les a remplacées, elle a recherché la lumière dès ses premiers jours, et ne l'a jamais quittée.

Je vous invite à voyager sur les pas de Marie. Mais il faudra faire attention, elle court vite, surtout ne pas la perdre de vue, être en forme, bien remarquer sa trace et les petits cailloux qu'elle laisse parfois traîner sur sa route, sans se laisser berner par les chemins de traverse où elle nous entraîne pour se cacher, plus loin, afin de garder, seulement pour elle, ses secrets. Parce que Marie est forte et fragile à la fois. Elle sait se défendre, mais elle est aussi vulnérable qu'un papillon parce qu'elle refuse de voir les prédateurs. C'est normal parce qu'elle s'imagine qu'ils n'existent pas. Elle butine d'une fleur à l'autre sans se poser de question.

Non, il n'y a pas de méchants. Oui, il n'y a que des bons et des gentils.  
Marie en est persuadée.

# Sur les routes du passé

La Villa des Roses est en effervescence à l'approche des fêtes de Pâques de l'année 1935. Un office est prévu dans la chapelle de l'établissement et le prêtre prépare avec minutie la messe du dimanche prochain, aidé par quelques fidèles. Les familles des pensionnaires seront nombreuses pour assister à la célébration. Plusieurs membres du personnel de la Maison de Retraite s'affairent à décorer les travées. Tout le monde est très excité. La Villa est un ancien prieuré du XV<sup>ème</sup> siècle aménagé par un notaire de Moulins. Il bénéficie d'une bonne réputation et dispose d'une trentaine de chambres pour des personnes âgées issues de milieux plutôt aisés. C'est là qu'a choisi de se retirer Marie Legendre, une ancienne commerçante d'un village de la région de Lapalisse en Allier. Après une vie bien remplie, elle se trouve à l'aise dans cette maison paisible, marquée par une riche histoire, pleine de prières et de dévotion. On a l'impression que les murs de la vieille bâtisse ont conservé la mémoire de ces lieux. Marie aime se détendre dans sa chaise longue, sur la terrasse qui domine la vallée. Le printemps colore les arbres de mille fleurs. Le spectacle est très agréable. Le calme de la campagne environnante donne le sourire à Marie. Elle ne reçoit pas souvent de visite, elle s'est habituée à cette situation. Pourtant ce jour-là :

— Madame Legendre, interpelle Jeannette, une jeune stagiaire, vous allez bien ? Avez-vous besoin de quelque chose ? Désirez-vous un thé ?

— Tout va bien, merci Jeannette. Je suis très bien installée mais je supporte quand même la couverture qui recouvre mes jambes. Que se passe-t-il ?

— Vous avez de la visite. Il y a un monsieur pour vous.

— Marie se retourne et un grand sourire illumine son visage.

— Bonjour ma tante, je suis content de vous voir.

— Oh bonjour Pierre, quelle bonne surprise, c'est gentil de venir à moi ! Quel bon vent d'avril t'amène ici ?

Pierre Bonnet est le petit-fils de sa sœur Françoise qui s'était retrouvée veuve à moins de trente ans. Elle avait consacré le reste de son

existence à ses enfants et avait longtemps vécu chez son père Jacques. Françoise avait eu le malheur de perdre son premier fils dans les horreurs de la grande guerre. Quant à Pierre, il a bien réussi ses études supérieures, grâce à beaucoup de privations de son père Martin Bonnet. Il dirige à Moulins une officine de pharmacie. Pierre est à l'abri du besoin. Il est justement venu rendre visite à sa grand-tante pour lui montrer sa nouvelle acquisition. Il s'agit d'une magnifique voiture Renault Celtaquatre. Pierre est fier de lui présenter cette automobile parce qu'il est passionné.

— Tante Marie, ça vous dirait d'aller faire un petit tour ?

— Je te félicite, dit Marie, je vois que tes affaires se portent à merveille. Eh bien, ce sera avec plaisir. Si nous allions du côté de notre village de naissance. On pourrait en profiter pour aller au cimetière.

— C'est d'accord, répond Pierre. Allez, en voiture !

Après avoir prévenu les infirmières de son absence pour l'après-midi, Marie monte avec grand plaisir dans le véhicule et la voilà partie avec son neveu sur les routes de son enfance. Il y a très longtemps qu'elle n'est pas retournée dans son village. Elle est très émue et regarde son petit-neveu avec beaucoup de tendresse. Pierre est heureux d'emmener promener sa grand-tante, pour qui il éprouve une grande affection, bien qu'il connaisse très peu son parcours de vie.

— Alors ma tante, qu'en pensez-vous ? Etes-vous bien installée ?

— Oh oui, c'est une très belle voiture, je n'ai jamais eu la chance de rouler dans un aussi joli bijou. Je suis très contente pour toi.

Le paysage défile sous un beau soleil printanier. Marie retrouve les champs et les forêts qui ont bercé son enfance. Elle regarde, sans dire un mot, les collines bourbonnaises quand brusquement son sourire disparaît de son visage. Pierre remarque immédiatement ce changement et s'inquiète :

— Que se passe-t-il, ma tante ? Vous n'êtes pas bien, je vais peut-être trop vite ?

— Non, pas du tout mon petit, mais pourrais-tu prendre ce chemin sur la droite ? J'aimerais aller voir quelque chose.

— Bien sûr, mais ce chemin ne mène nulle part.

— Je pense qu'il doit encore exister une ancienne propriété, allons voir, si tu veux bien.

Pierre s'engage alors sur le chemin avec curiosité et au bout de

quelques centaines de mètres, il parvient dans une clairière dont il ignorait complètement l'existence. Soudain apparaît une grande maison en ruines, envahie par les ronciers. Pierre descend du véhicule, il aide sa tante à faire de même.

— C'est curieux, dit Pierre, je ne connais pas du tout cet endroit. Je pensais que ce chemin menait en forêt et je n'ai jamais pensé à m'y aventurer.

Marie reste immobile devant la façade où la végétation assiège les murs.

— Faites attention tante Marie, ne vous approchez pas, c'est peut-être dangereux.

— N'aie pas peur, dit-elle. Cet endroit est en paix. Nous ne risquons rien.

Pierre reste sans réaction, il observe les alentours. Un ancien vignoble abandonné est recouvert par les herbes. Il y a bien longtemps que le vin n'est plus tiré. Plus loin, le chemin s'engouffre dans les bois. Puis, il se retourne et s'aperçoit que sa tante n'est plus près de lui. Affolé, il appelle :

— Tante Marie, où êtes-vous ? Ne vous éloignez pas !

Pierre contourne l'immense mesure et aperçoit Marie devant le portail d'un ancien cimetière. Elle pénètre à l'intérieur et regarde la dizaine de tombes qui n'ont pas été fleuries depuis de nombreuses années. Les monuments laissent apparaître les noms des personnes qui reposent ici. Soudain, Marie s'assied sur une tombe. Pierre s'approche et ne parvient pas à lire le nom du défunt. La mousse a recouvert une partie des pierres tombales :

— Les inscriptions sont trop anciennes, dit-il, on ne peut pas savoir de qui il s'agit.

Il se retourne vers sa tante dont les yeux sont remplis de larmes :

— Il s'agit de Charles-Henri de Neuville, dit-elle, né en 1838, et disparu en 1880.

Pierre est subjugué :

— Mais comment le savez-vous ma tante ?

Il s'approche et :

— Oui, vous avez raison, c'est bien ça, Charles-Henri de Neuville, baron de la Genetière. Mais, je ne comprends pas, vous avez connu cet



homme ?

Marie ne peut plus parler, elle est figée par la peine. Ses souvenirs de jeunesse la transportent plusieurs décennies en arrière. Pierre propose à sa tante de retourner se reposer dans la voiture, ce qu'elle accepte en s'appuyant sur le bras de son neveu.

Mais pourquoi tant d'émotion, pourquoi tant de tristesse, se demande Pierre qui veut en savoir davantage :

— Tante Marie, j'ai besoin de savoir, racontez-moi. Qu'est-ce qui vous rend aussi émue ? Pourquoi cette tombe vous a fait pleurer ?

Marie sort de son sac un mouchoir blanc bordé de dentelle. Elle s'essuie les yeux, tremblante. Elle a du mal à parler, puis, un peu plus apaisée, elle se décide à s'exprimer devant son neveu qui n'en peut plus d'attendre. Il est suspendu à ses lèvres. Les traits de Marie se détendent et un léger sourire apparaît enfin. Pierre est soulagé.

— C'est vrai que j'ai bien connu cet endroit et je pense que j'ai passé ici les meilleurs moments de ma vie. Je suis arrivée à la Genetière après la guerre de 1870, je devais avoir environ treize ou quatorze ans... mon père connaissait bien le baron Bertrand de Neuville, le père de Charles-Henri. Il recherchait une servante et tu sais, à cette époque, on allait travailler aux champs ou dans les mines dès la sortie de l'école. Quand on y allait. Tu sais que l'école n'a été rendue obligatoire que dans les années 1880, mais mon père Jacques, ton arrière-grand-père, attachait beaucoup d'importance à l'éducation de ses enfants. Grâce à lui, j'ai pu apprendre à lire et à écrire. Beaucoup d'enfants de mon âge n'avaient pas cette chance, surtout les filles. Son atelier de tissage lui procurait des revenus suffisants pour nous inscrire en classe. Je me souviens parfaitement de ce jour où il m'a présentée au régisseur du Domaine. Le baron était un homme très engagé en politique. Il était souvent à Paris. Il est né au début du siècle dernier. Bien que de souche aristocratique, il avait des idées plutôt libérales. Il a participé aux émeutes des « trois glorieuses ».

— Les « trois glorieuses », dit Pierre en riant, de quoi s'agit-il ?

— Je crois, mon enfant, que je dois te faire un cours d'histoire.

— Oh vous savez ma tante, pendant mes études, j'étais plutôt attiré par les matières scientifiques. Je dois avouer que j'ai peu de souvenirs de mes cours d'histoire.

— Je comprends, et tu as bien fait, parce que la science t'a permis

d'ouvrir ton officine. En fait, ce qu'on a appelé les « trois glorieuses », ce sont les trois journées qui ont permis au peuple de chasser le roi Charles X. C'était un monarque à l'ancienne mode. Il voulait concentrer tous les pouvoirs entre ses mains, entouré de personnages aux idées absolutistes. En 1830, le peuple s'est révolté à Paris, car des bonapartistes voulaient prendre le pouvoir. C'est pendant ces trois jours de Juillet 1830 que le roi a été exilé. Bertrand de Neuville a beaucoup œuvré pour favoriser l'élection de Louis-Philippe qui a voulu s'appeler « Roi des Français », et non pas « Roi de France ».

— Et Charles-Henri, reprend Pierre, il partageait les idées de son père ?

— Oh non, pas vraiment. Charles était un aventurier. Il partait souvent en Espagne ou au Portugal pour chasser. Je crois même que là-bas, il a participé à des manifestations. Il était souvent accompagné de personnages d'origines diverses, il y avait des bourgeois, des aristocrates ruinés par la confiscation de leurs biens par les révolutionnaires. J'ai même vu des hommes venus de Polynésie.

— Ah bon, ils venaient d'où ?

— Je l'ignore avec précision. Je pense que c'étaient des descendants d'esclaves qu'il avait rencontrés en Espagne.

Le dialogue entre Pierre et Marie se poursuit mais se transforme vite en un monologue. Pierre regarde sa tante avec beaucoup d'étonnement mais aussi de curiosité. Il ignorait tout du passé de Marie et c'est ainsi qu'il va découvrir sa vie passionnante.

Mais revenons plus de soixante-cinq années en arrière, en 1870, à une époque où l'on circulait à cheval et en charrette, une époque où les routes étaient des chemins empierrés, une époque où l'on s'inquiétait du devenir de la France après la défaite contre les Prussiens et l'arrestation de Napoléon III dans les forêts ardennaises.